

BULLETIN.

Arrivée de M. Hudson.—Elections.—Bibliographie.—Guerre d'Afrique.

Nous avançons notre publication d'un jour en conséquence de la TOUSSAINT, qui nous force aussi à ne publier qu'une demi-feuille.

M. H. Hyton, V. G., parti le 26 décembre dernier pour l'Europe, est de retour à Montréal depuis hier après-midi, après une absence de 10 mois et 4 jours. Ce monsieur jouit d'une bonne santé.

Liste des membres élus depuis notre dernière feuille :

BAS-CANADA.

Montréal, comté.—M. Jobin, (o)

Missisquoi.—M. Smith, (c)

Beauharnais.—M. E. Colville, (c)

HAUT-CANADA.

Wentworth.—M. Smith, (o)

Northumberland, Rid. sud.—M. Meyers, (c)

Oxford.—M. Riddell, (c)

Dundas.—M. G. McDonald, (c)

On nous a fait l'honneur de nous adresser un petit volume en langue anglaise, intitulé : *The Christian's Pocket Library*. C'est un petit recueil de prières, suivi d'un précis historique et dogmatique des principales vérités de la religion. Cette dernière partie est en forme de catéchisme, et l'auteur, le Révd. John McDonald de Charlottetown, y a exposé et résolu d'une manière claire et précise les matières des controverses les plus ordinaires et les plus difficiles. Nous espérons que l'auteur voudra bien en faire passer un certain nombre d'exemplaires en Canada et que les amis de la religion et de la vérité s'empresseront de se procurer ce précieux petit recueil.

Les journaux français, depuis quelque temps, ont presque tous été exclusivement occupés de la guerre du Maroc et de la fameuse bataille de l'Isly où le maréchal Bugeaud avec sept ou huit mille hommes seulement remporta une victoire signalée contre le fils de Muley-Abderrahman qui en avait au moins trente mille. Il ne faut pas demander si la presse française s'est extasiée à la nouvelle de ces exploits, si elle a fait l'éloge du prince de Joinville et du maréchal Bugeaud, et si elle a vanté leur habileté et leur courage. C'était tout naturel et nous n'en avons point été surpris. Mais ce qui contraste un peu ridiculement avec cet étalage de succès et de victoires, c'est l'exiguïté des avantages que la France en retire ou plutôt l'inutilité de ces victoires, et l'énorme sacrifice de douze millions à pure perte. Car qu'en est-il résulté ? un traité entre la France et l'Empereur du Maroc, où la position de ce dernier ne se trouve en rien plus mauvaise qu'elle n'était auparavant, et celle de la France nullement meilleure. Mais, dira-t-on, les marocains ont été du moins humiliés comme ils le méritaient. Quelle gloire y a-t-il pour un géant de souffleter un enfant, si lui-même se fait souffleter à son tour ou du moins s'il est forcé de se sauver ignominieusement. Voilà ce qui nous paraît être arrivé. La France a humilié le Maroc et s'est emparé de ses places, mais elle a été obligée de lâcher prise même avant que l'honneur le permit et à la réclamation d'une autre puissance. Car une des conditions du traité de paix portait que Mogador ne serait évacué que lorsque ce traité aurait été signé par Abderrahman, et cependant l'évacuation se fit même avant l'exécution de cette clause. Pourquoi cette précipitation ? C'est qu'une influence étrangère, croit-on communément, pressait fortement le départ de la flotte française et qu'il n'y avait que ce moyen de conserver la *cordis entente*. Ainsi cette guerre, si glorieuse de prime-abord, semble se convertir en une fuite honteuse et donnerait à entendre que le bombardement de Tanger et de Mogador n'a été qu'un coup de tête du Prince de Joinville dont l'échauffourée n'aurait coûté à la France que la petite somme de douze millions.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ANGLETERRE.

—Une question fort intéressante occupe en ce moment la presse religieuse de l'Angleterre. Il s'agit de savoir si les pertes que fait l'Eglise anglicane par les conversions des hommes éminents qui l'abandonnent, depuis quelques années, peuvent être compensées par les apostasies des certains catholiques qui se joignent à l'établissement protestant. On a prétendu que l'Eglise nationale gagnait plus d'hommes distingués qu'elle n'en perdait. Or, voici comment un journal ecclésiastique de Londres (*The English Churchman*) juge la question ; ses appréciations sont empreintes d'une grande impartialité ; il penche, en général, vers l'école du docteur Pusey, s'il ne compte pas parmi ses adeptes.

« Sans aller jusqu'à prétendre, dit-il, que Rome gagne nos meilleurs sujets et que nous ne recevons d'elle que ce qu'elle a de pire, l'expérience des apostasies récentes dont nous avons été témoins de part et d'autre nous apprend (les nombres relatifs étant les mêmes) que le gain est du côté de Rome pour ce qui regarde le caractère des individus qui changent de religion. Nous parlons moins de leurs qualités d'esprit, de leur puissance ou de leur influence, que de leur piété avant la séparation et de leur conduite après cet événement. A la vérité, notre témoignage est nécessairement d'un caractère négatif ; mais nous désirerions avoir même ce genre de preuve en faveur de ceux qui nous viennent de l'Eglise de Rome. Nous désirerions que, après avoir abandonné cette communion, ils s'attachassent à réaliser les privilèges que leur offre leur mère adoptive, au lieu de s'en servir pour tourner en ridicule l'Eglise dans laquelle ils avaient reçu le jour.

« Cette dernière pratique est devenue si générale, et nous la croyons si répréhensible, que nous ne saurions la caractériser avec toute l'indignation qu'elle mérite. »

Le *Churchman* blâme ensuite les personnes en général qui, abandonnant une communion religieuse quelconque, se croient par cela même autorisées à attaquer d'une manière inconvenante celle dont elles se sont éloignées. Il ne pense pas que celui qui embrasse un culte nouveau soit très propre à faire la critique de son ancienne croyance, vu la difficulté de se tenir dans les limites tracées par une position si délicate.

« C'est surtout, ajoute-t-il, à cause des abus de ce genre et de l'horreur que nous inspire cette conduite, que nous ne regardons pas les hommes de l'Eglise romaine qui se joignent à nous avec cette complaisance dont ils sont l'objet de la part d'un grand nombre. Ils tournent bien rarement d'une manière bien satisfaisante. Peu sont tranquilles (ce qui est un bon signe), mais la plupart sont tapageurs, et, avec un oubli complet de la modestie qui convient à leur position, nous les voyons se mettre en avant pour courir après les applaudissements populaires. Le seul article de leur commerce est de dénigrer leurs vieux amis. En général, ils jettent plus de honte que de crédit sur notre Eglise, et ils en éloignent ceux qui, sans leur mauvaise conduite, seraient entrés dans son bercail. »

Comme exemple à l'appui des reproches qu'il adresse aux apostats de l'Eglise romaine, le *Churchman* cite une lettre qu'un prêtre Irlandais a adressée à son troupeau après son apostasie. Il en signale le ridicule, l'absurdité et les mensonges. Nous ne reproduirons pas cet épître, où l'auteur dit avoir découvert que l'Eglise de Rome n'est pas l'Eglise de Jésus-Christ, et qu'on ne peut plus y faire son salut. Il appelle la communion romaine puissante Babylone, monstre hideux, et lui donne d'autres qualifications de ce genre, suivies de blasphèmes sur l'Eucharistie, que le journal protestant n'ose pas reproduire. L'imbécillité de cette lettre ne le dispute qu'à l'ignorance de l'auteur.

« Nous pouvons à peine espérer, ajoute le *Churchman*, que ce soit l'ignorance et l'aveuglement de cet individu qui le fassent discuter sur sa pureté, son amour, sa charité ; après avoir vilipendé son Eglise, ses anciens frères dans le sacerdoce, et avoir prétendu froidement que l'âme de tout homme qui meurt dans l'Eglise romaine doit nécessairement être damnée, il parle de sa charité !

« Nous poserons à tout membre pieux et intelligent de notre Eglise ces deux questions :

« 1^o Y a-t-il le moindre degré de probabilité que cette lettre fera quelque bien réel parmi les catholiques romains ?

« 2^o Peut-on regarder l'auteur de cette lettre comme une acquisition désirable pour notre Eglise ?